

# Les très beaux meubles de Gio Ponti

Pendant quatre décennies, le célèbre créateur n'a cessé de réinventer le design. La preuve avec l'exposition qui lui est consacrée, à Paris dès ce mois de juin. Et avec, ci-dessous, quatre pièces iconiques.

PAR LAURENCE MOUILLEFARINE.



LES ANNÉES 1930  
UNE TABLE POUR DÎNER

Gio Ponti a rompu avec l'ébénisterie et les ornements d'inspiration néoclassique qu'il prônait dans la décennie précédente. La table de salle à manger, en bois et verre, datant de 1936, arbore déjà les signes particuliers de son mobilier futur : une ligne graphique, des pieds fuselés, une légèreté... Le meuble fut illustré dans *Domus*, en 1938, revue d'architecture que Ponti a fondée dix ans plus tôt pour défendre le design moderne et que, hormis quelques interruptions, il dirigea jusqu'en 1978. Il faut compter pour cette table autour de 45 000 €.

**Q**uelle énergie ! Quelle passion ! Gio Ponti n'a pas cessé de créer pendant plus d'un demi-siècle, travaillant quasiment jour et nuit. Les meubles et luminaires du créateur italien, que présente la galerie Lafon-Vosseler, à Paris, en collaboration avec une galerie de Vérone, Deposito A, illustrent, en effet, quatre décennies. À commencer par un fauteuil de bureau moderniste, en métal, qui provient du célèbre immeuble Montecani, de Milan, construit par Ponti en 1936. « Il a utilisé toutes les matières, le bois, le stratifié, le verre, le marbre, l'aluminium », souligne l'antiquaire Jacques Lafon, admiratif. Parmi les quelque trente pièces de mobilier exposées, on trouvera, bien sûr,

la fameuse chaise Superleggera, éditée par Cassina, dont la publicité, pour vanter son poids plume, montre un enfant la soulevant d'un doigt ; le modèle continue à se fabriquer depuis 1957.

## Le père du design italien

Infatigable Ponti ! Il a imaginé des porcelaines, du temps où il était directeur artistique de la fabrique Richard Ginori, des verreries pour Venini, des pièces d'orfèvrerie pour Christofle et Sabattini, des lampes, des émaux, des tapis... Certains voient en lui le père du design italien. Il s'est penché sur des piscines, des appareils sanitaires, à la demande d'Ideal Standard, une machine à espresso, la Pavoni toute de chrome habillée, les carrosseries des automobiles Alfa Romeo. Il a aménagé l'intérieur de paquebots, de trains, d'hôtels. Il a peint des fresques, dessiné des

costumes et décors d'opéra pour Pulcinella de Stravinsky et Orphée de Gluck. Quoi encore? Ponti a enseigné, écrit, fondé deux magazines d'architecture dont Domus, une référence internationale, et animé la Triennale de Milan. Enfin, le plus important, il a bâti des églises, une clinique, un gratte-ciel – l'emblématique tour Pirelli qui chatouille les nuages à Milan –, des bureaux ainsi que des villas privées à Caracas, Hong Kong, Téhéran.

À 80 ans révolus, en 1972, le maestro s'attelait encore à l'édification d'un musée à Denver dans le Colorado. C'est évidemment avec la vision d'un architecte qu'il conçoit des meubles. Qu'il s'agisse de pièces uniques créées pour le commanditaire d'une maison ou de modèles d'édition, ils sont fonctionnels, astucieux, joyeux, destinés à rendre la vie douce. Comme le dit Gio Ponti lui-même, son mobilier est « très simple mais jamais inerte ». \*

À VOIR

Gio Ponti, rétrospective, du 1<sup>er</sup> juin au 21 juillet à la galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil, 75007 Paris, tél. : 01 49 27 00 38.

À LIRE

Gio Ponti, the complete works, 1923-1978, par Lisa Licitra Ponti, Thames & Hudson, 1990.



LES ANNÉES 1940

UN FAUTEUIL POUR UN PAQUEBOT

Ce type de fauteuil garni de velours meublait les transatlantiques Conte Grande et Giulio Cesare. Un modèle référencé dans le numéro du 10 octobre 1941 de Stile, deuxième magazine que lança Ponti cette même année et qui parut jusqu'en 1947. L'exposition en présente une paire affichée 28 000 €. Ces sièges confortables font-ils penser à Royère? Le décorateur français ne niait pas avoir trouvé une inspiration du côté de l'Italie.



LES ANNÉES 1950

UN BUREAU ET SON PORTE-REVUES

De toutes les pièces rassemblées à la galerie Lafon-Vosseler, cet ensemble, en bois naturel et laqué, est le plus précieux. Parce qu'il fut exposé à la Triennale de Milan en 1957, il vaut 55 000 €.

On appréciera l'ingéniosité de l'architecte-designer qui gagne de la place en concevant un porte-revues mural. Lequel porte-revues fut d'abord fabriqué en bois uni avant d'apparaître, trois ans plus tard, en version colorée. De fait, un exemplaire en contreplaqué de noyer dessiné pour Altamira est actuellement proposé chez Pierre Passebon, à la Galerie du Passage, à Paris, au prix de 30 000 €.



PHOTOS: MATHEU FERRER ET RAFFAELLO BASOTTO (3).

LES ANNÉES 1960

UN SIÈGE POUR UN HÔTEL

Le modèle fut conçu pour l'hôtel Parco dei Principi à Rome en 1964, et celui de Sorrente qui lui ressemblait comme un frère. On vend séparément le fauteuil (25 000 €) et son spacieux tabouret (9 500 €). Ces sièges en cuir et Alcantara ont été également produits en brun et en vert.